

Richard III

Giorgio Battistelli

En deux mots

Pour arriver au trône, celui qui rêve de devenir Richard III va éliminer un à un les légitimes accesseurs. Arrivera-t-il à ses fins ?

« Va, suis ce chemin pour toi sans nul retour.
Je t'aime tant, simple et naïf Clarence,
Que je vais envoyer sous peu ton âme au ciel. »

Richard III, acte I, scène 2

Après *Prova d'orchestra* (1995) et *Impressions d'Afrique* (2001), Giorgio Battistelli revient avec *Richard III*, inspiré du drame éponyme de Shakespeare. Meurtres, ambitions, trahisons et revers de fortune, conflits familiaux, dynastiques, conflits intergénérationnels... Avec la complicité du metteur en scène Robert Carsen, il nous livre une vision âpre de ce drame politique et humain, dégageant avec une acuité remarquable la violence et les passions de ces caractères historiques.



Sommaire

- La distribution
- L'argument
- Le parti pris de la mise en scène
- *Richard III* dans l'œuvre de Shakespeare
- Les tétralogies shakespeariennes
- Le livret de Ian Burton : un travail d'adaptation
- La composition de *Richard III*
- Le compositeur Giorgio Battistelli
 - Biographie
 - Le théâtre musical de Giorgio Battistelli
- Autour de *Richard III*
 - Repères généalogiques
 - La véritable histoire du roi Richard III
 - Le dramaturge William Shakespeare
- La production
 - Robert Carsen - Mise en scène
 - Daniel Klajner - Direction musicale
- Bibliographie - Filmographie
- Prolongements pédagogiques



Création française

Richard III

Giorgio Battistelli

Dramma per musica en deux actes

Livret de Ian Burton d'après William Shakespeare

Créé le 20 février 2005 au Vlaamse Opera à Gand

Production

Direction musicale **Daniel Klajner**

Mise en scène **Robert Carsen**

Metteur en scène associé **Frans de Haas**

Décors **Radu Boruzescu**

Costumes **Miruna Boruzescu**

Lumières **Robert Carsen, Peter Van Praet**

Dramaturgie **Ian Burton**

Distribution

Richard III **Scott Hendricks**, baryton

Lady Anne **Lisa Houben**, soprano

Queen Elisabeth **Lisa Griffith**, soprano

Duchess of York **Sara Fulgoni**, mezzo-soprano

Buckingham **Urban Malmberg**, baryton-basse

Richmond **Fabrice Farina**, ténor

Edward IV **Philip Sheffield**, ténor

Clarence / Tyrrel **Christopher Lemmings**, ténor

Hastings **Russell Smythe**, baryton

1st murderer / Archbishop **David Grousset**, baryton

2nd murderer / Mayor **Andrey Zemskov**, basse

Rivers / Catesby **Jean-Gabriel Saint-Martin**, baryton

Brackenbury / Ratcliffe **Olivier Déjean**, basse

Prince Edward **Jonathan De Ceuster**, contreténor

Lowell **Jens Kiertzner**, baryton-basse

Chœurs de l'Opéra national du Rhin

Orchestre symphonique de Mulhouse

Petits Chanteurs de Strasbourg,

Maîtrise de l'Opéra national du Rhin

Universal Music Publishing

Ricordi srl, Milan

Production de l'Opéra de Flandre

Spectacle présenté dans le cadre du festival Musica

Langue : anglais surtitré en français et en allemand

Durée approximative : 3 h

Conseillé à partir de : fin collège - lycée

STRASBOURG Opéra
sa 19 septembre 20 h
lu 21 septembre 20 h
me 23 septembre 20 h

MULHOUSE La Filature
di 4 octobre 15 h

Rencontre avec Giorgio Battistelli
et Ian Burton animée par Marc Clémeur
STRASBOURG Opéra
ve 18 septembre 18 h 30
Entrée libre

L'argument

ACTE I

Après des années de guerre civile entre les partisans des maisons royales de York et de Lancaster, Edouard IV règne en souverain incontesté. Son frère Richard, Duc de Gloucester, trame un complot pour se saisir du trône. Il n'est pas le premier dans l'ordre de succession. Il doit donc éliminer tous ceux qui le précèdent. Il commence par son autre frère, George, Duc de Clarence. Suite aux manigances rusées de Richard, George est accusé de trahison et emprisonné à la Tour de Londres.

Richard décide qu'il lui faut une épouse. Il entreprend de séduire Lady Ann, la veuve de l'héritier d'Henry VI, Edouard, précédemment tué par Richard. À son grand étonnement, il conquiert la dame, ce qu'il célèbre aussitôt en faisant mettre à mort Clarence à la Tour de Londres.

En apprenant la mort de son frère Clarence, Edouard IV s'en sent responsable, tombe malade et meurt. Dans sa nouvelle fonction de Lord Protector, Richard exige que les deux jeunes héritiers d'Edouard IV, le prince Edouard et le prince Richard, soient conduits à la Tour de Londres, soi-disant pour assurer leur sécurité. Ils doivent y rester jusqu'au couronnement de l'aîné, Edouard. Mais Richard fait tout son possible pour laisser planer un doute sur la légitimité des deux jeunes princes. Elisabeth, la veuve d'Edouard IV, se méfie de Richard. Ses soupçons se révèlent justifiés, car il accuse de trahison et fait exécuter les deux frères d'Elisabeth, Rivers et Grey, protecteurs des jeunes princes. Lors d'une réunion du Conseil, Richard invoque trahison et sorcellerie pour l'un des amis les plus fidèles d'Edouard IV, Lord Hastings, qui est arrêté et, plus tard, décapité.

Le Duc de Buckingham devenu progressivement le conseiller principal de Richard, règle avec lui les derniers détails de leur complot. Pour finir, les citoyens effrayés de Londres et leur maire sont amenés à supplier Richard d'accepter la couronne. Prétendant une grande dévotion, celui-ci fait mine d'acquiescer à contrecœur.

ACTE II

Richard avait promis un comté au Duc de Buckingham en échange de son aide. Il ne tient pas parole, car Buckingham refuse de tuer les deux jeunes princes, toujours enfermés dans la Tour de Londres. Richard n'a aucun mal à trouver d'autres assassins, emmenés par James Tyrell. La reine Elisabeth, la reine Ann, épouse de Richard, et la mère de Richard, la Duchesse d'York, craignent pour la vie des princes. Buckingham, qui ne se sent pas non plus en sécurité, fuit en France et y retrouve Henry Tudor, Comte de Richmond, le dernier héritier du trône de la maison de Lancaster. Il a levé une armée contre le roi Richard. Richmond et ses troupes débarquent en Angleterre. Les deux camps se rencontrent à Bosworth Field. La nuit précédant la bataille, Richard rêve que les spectres de ses victimes se montrent à lui, le maudissent de ses crimes et bénissent Richmond.

Richard est tué au combat et Richmond monte sur le trône sous le nom de Henry VII.

« Richard aime Richard, à savoir, Moi et Moi.
Y a-t-il un meurtrier ici ? Non. Si, moi !
Alors fuyons. Quoi, me fuir moi-même ? Pour quelle raison,
De peur que je me venge ? Quoi, moi-même de moi-même ?
Hélas, j'aime moi-même. Pourquoi ?
Pour m'être fait du bien à moi-même ?
Ô non, hélas, je me déteste plutôt
Pour les actes détestables commis par moi-même.
Je suis un scélérat – non, je mens, je n'en suis pas un !
Bouffon, de toi-même parle honnêtement. Bouffon, ne te flatte pas.
Ma conscience a mille langues différentes,
Et chaque langue raconte une histoire différente,
Et chaque histoire me condamne comme scélérat :
Parjure, parjure au plus haut degré ;
Meurtre, atroce meurtre au plus cruel degré ;
Absolument tous les péchés, tous commis au suprême degré,
Se pressent à la barre, et crient tous : « Coupable, coupable ! »
C'est à désespérer ! Pas une créature ne m'aime,
Et si je meurs, pas une âme n'aura pitié de moi...
Pourquoi en aurait-on, puisque moi-même
Je ne trouve en moi-même aucune pitié pour moi-même ?
Il m'a semblé voir les âmes de ceux que j'ai assassinés
Appeler
La vengeance de demain sur la tête de Richard. »



La création

Le 30 janvier 2005 a été créé à l'Opéra de Flandre, en première mondiale, l'opéra *Richard III* de Giorgio Battistelli. L'œuvre est basée sur la pièce éponyme de Shakespeare. L'auteur avait 29 ans lorsqu'il écrivit son célèbre *Richard III*. Il y dépeignit le roi comme un monstre sanguinaire, conformément à l'image que l'on avait de lui à l'époque des rois de la maison Tudor. Plutôt que de nous livrer un portrait historique conforme à la réalité, la pièce nous révèle les mécanismes du pouvoir et passe en revue toutes les qualités que devrait posséder un bon souverain. L'histoire du dernier roi de la lignée des Plantagenêt acquiert ainsi une dimension intemporelle. L'Italien Giorgio Battistelli a composé ce nouvel opéra, le Britannique Ian Burton est l'auteur du livret. L'opéra, chanté en anglais, est monté par le metteur en scène renommé Robert Carsen.

Le parti pris de la mise en scène

L'action est replongée dans une uniforme ère industrielle avec ses costumes, ses pardessus sombres et ses chapeaux melons. Le décor unique se compose d'un demi-chapiteau en gradins d'un cirque et l'action se déroule sur une surface de sable qui varie selon les éclairages du rose pâle au rouge sang.



La scénographie de *Richard III* - Décors de Radu Boruzescu
© Annemie Augustijns - Vlaamse Opera

Richard III

dans l'œuvre de Shakespeare

The Tragedy of Richard III (1592) est la première tentative de Shakespeare, avant *Macbeth* (1604), de transformer en héros tragique l'auteur de crimes politiques. Richard est un « méchant » qui appartient à la longue lignée allant d'Aaron dans *Titus Andronicus* (1590) à Iachimo dans *Cymbeline* (1609) ; ces hommes sont à la fois dangereux, charmants, francs et honnêtes en apparence, égocentriques, portés à s'expliquer dans de longs monologues introspectifs, et sanguinaires.

Richard est probablement le plus fascinant de tous ces personnages (à l'exception de Iago, peut-être), puisqu'il tente de déceler les racines de sa bassesse dans son sentiment d'isolement, sa nature singulière et sa difformité – « Je suis moi-même, seul ». Vivant dans une société qui est en guerre contre elle-même depuis 90 ans, cet homme ferait l'impensable pour accéder au trône. Il est sincèrement étonné en découvrant (c'est une espèce de phénomène psychologique) qu'il ne ressent aucune pitié en éliminant progressivement ses victimes, une à une, comme le ferait un tueur en série. Il est tout aussi étonné en comprenant que ses ambitieux projets de mariage et d'assassinat, qui lui permettent de remonter dans l'ordre de succession au trône, sont couronnés de succès !

Shakespeare aima toujours examiner l'état d'esprit du dictateur. Avant de lire le compte rendu que Sir Thomas More dressa du règne de Richard III, il s'était plongé dans la littérature romaine consacrée aux dictateurs, de Plutarque à Suétone et Sénèque ; il s'était attelé à cette lecture alors qu'il était encore à l'école. Pour un auteur dramatique, il s'agit d'ouvrages de référence inestimables. Depuis le portrait qu'il brossa de l'empereur romain Saturnin dans l'une de ses premières œuvres, *Titus Andronicus*, jusqu'à sa dernière pièce, *Henry VIII* ou *All is True* (1614), il se montra captivé par les tactiques d'épouvante et de violence auxquelles l'on a recours pour établir une domination militaire et sociale cruelle, comme le fit avant lui Christopher Marlowe dans ses pièces *Tamburlaine*, *Edward II* et *The Massacre at Paris*.

Mais *Richard III* de Shakespeare va considérablement plus loin que Marlowe dans son approche pessimiste. *Richard III* n'est que l'une des douze œuvres de Shakespeare consacrées aux rois et reines d'Angleterre, et son personnage principal n'est que l'un des éléments d'un thème bien plus vaste, qui est l'analyse de la nature de l'autorité et des qualités essentielles que doit posséder un bon souverain. L'on pourrait dire que la « bonne gouvernance » est le sujet fondamental de toutes les pièces historiques de Shakespeare. Parmi d'autres caractéristiques, cet élément de perspicacité et d'entendement politique font de Shakespeare « notre contemporain » – pour reprendre le titre de l'ouvrage célèbre de Jan Kott, *Shakespeare Our Contemporary*. La mégalomanie meurtrière de Richard est clairement assimilable à celle de certains empereurs romains, de plusieurs princes de la Renaissance, de triste notoriété, ainsi que de certains personnages plus proches de nous tels que Staline, Hitler et Ceaucescu.

Les tétralogies shakespeariennes

Shakespeare écrivit ses deux tétralogies consacrées à l'histoire anglaise en ordre chronologique inversé. Autrement dit, il produisit les quatre premières œuvres, *Henry VI* (1), *Henry VI* (2), *Henry VI* (3) et *Richard III*, entre 1590 et 1592, tandis que la seconde tétralogie, retraçant les règnes de Richard II, Henry IV (1 & 2) et Henry V, fut écrite de 1596 à 1599. Ces huit pièces (si l'on ne tient pas compte de *King John* et *Henry VIII*, ou même de *Macbeth* et *King Lear* !) représentent à la fois un récapitulatif inoubliable et sans précédent des qualités indispensables pour bien gouverner, et un avertissement terrifiant contre leur contraire.

Les pièces historiques de Shakespeare concernent donc la nature et la réalité de l'autorité. Dans chaque œuvre des deux tétralogies, les qualités diverses nécessaires pour être roi (c'est-à-dire la légitimité, l'autorité instinctive, le jugement sain sous la pression des circonstances, la faculté de comprendre toutes les classes sociales d'Angleterre, etc.) sont accentuées, personnifiées par différents protagonistes, puis mises à l'épreuve. Il va de soi que les deux rois exceptionnellement méchants (un dans chaque tétralogie, Richard III dans la première et Richard II dans la seconde) fournissent les meilleures possibilités dramaturgiques à Shakespeare. Par conséquent, *Richard III* est restée l'une de ses pièces les plus populaires ; le personnage principal est entré dans la légende au même titre que Falstaff, Hamlet, ou Roméo et Juliette. Incidemment, *Richard III* est aussi l'un de ses textes les plus longs, seul *Hamlet* comptant davantage de vers.

Les thèmes de Richard III

le pouvoir

l'héritage

la légitimité

la guerre

l'innocence

la fratrie

les frères ennemis

Le livret de Ian Burton : un travail d'adaptation

En travaillant sur le livret de *Richard III*, Ian Burton a délibérément décidé de citer Shakespeare dans les moments clés de la pièce. Ailleurs, il a pris davantage de libertés avec le texte afin de le moderniser, de le simplifier et de le restructurer :

« En démarrant ce projet avec le compositeur, Giorgio Battistelli, j'ai décidé, en concertation avec lui et avec son entière approbation, de garder l'anglais comme langue et de rester aussi proche de Shakespeare que possible. Il m'a toutefois fallu couper plus de deux tiers de la pièce, et pour pouvoir conserver le motif principal de l'histoire de Shakespeare, j'ai dû éliminer complètement certains personnages et développements narratifs. (...) »

Ainsi, malheureusement, la virago française Marguerite d'Anjou, reine aux côtés de Henry VI, a dû disparaître, ainsi que toute la partie de la pièce où Richard fait la cour à la reine Elizabeth dans l'espoir de conclure une union dynastique avec sa fille. Ce thème fournit un parallèle verbal à la cour faite à Lady Anne dans la première partie de la pièce; du point de vue thématique, c'est l'une des plus grandes pertes. De nombreux autres personnages d'importance secondaire et éléments subsidiaires de l'intrigue compliquée ont également dû être éliminés. (...) D'autre part, j'ai amplifié les trois scènes de couronnement en donnant à chacune une atmosphère particulière; elles retracent en effet la progression de Richard tout au long de ce drame musical. Le premier couronnement est celui d'Edward IV – sybarite arrogant, extraverti et légèrement stupide; le deuxième celui de Richard – homme compliqué, introverti, hypocrite et obsédé; le troisième celui de Henry VII (Richmond) – patriote sérieux et politicien rusé. J'ai également imaginé plusieurs scènes non présentes dans l'original, afin de faire intervenir les chœurs. À tout moment, j'ai tenté d'accentuer et de me concentrer sur les éléments du texte original offrant les meilleures possibilités d'expression musicale à travers des airs en solo, des duos, trios, conflits, apparitions de fantômes, spectacles de Cour, messes de requiem, chants grégoriens interprétés par des moines, etc. »



© Photo Annemie Augustijns,
Opéra de Flandre



La composition de *Richard III*

« Nous avons décidé ensemble qu'il s'agirait d'un drame musical d'après *Richard III*, la chronique sanglante que Shakespeare consacra à la fin de la Guerre des Roses, écrit Ian Burton. Nous avons également résolu de le qualifier de *dramma per musica*, comme le faisait Monteverdi, qui composait à l'époque de Shakespeare. »

Giorgio Battistelli appartient à la plus jeune génération de compositeurs italiens, succédant au trio d'après-guerre composé de Luigi Dallapiccola, Luigi Nono et Luciano Berio. Il vit et travaille principalement à Rome où deux de ses amis les plus proches sont les compositeurs Hans Werner Henze et, jusque tout récemment, Luciano Berio. La musique de Battistelli possède une étendue très vaste ; du point de vue stylistique, elle est post-moderne, et donc post-Seconde École viennoise ; elle déborde d'allusions, est éclectique et intensément théâtrale. Peu de compositeurs contemporains sont en mesure de produire de telles culminations musicales, tout en tissant des textures de musique de chambre en filigranes délicats.

Son approche du théâtre musical et de l'opéra est toujours expérimentale et provocatrice. Chaque nouveau projet lui apporte de nouvelles interrogations et de nouvelles réponses. Dans *Prova d'Orchestra* (une pièce basée sur le grand film de Fellini), il fait chanter tous les membres de l'orchestre ! *Impressions d'Afrique* (d'après les méditations surréalistes de Roussel à propos de l'Afrique) et *Auf der Marmorklippen* proposent toutes deux une approche hautement originale du rapport entre la musique et le théâtre.

Depuis toujours, Battistelli se sent attiré par le personnage légendaire de Richard III, le dernier roi d'Angleterre de la maison des Plantagenêt, avant que Henry VII n'inaugure l'ère des Tudors et, par la même occasion l'Âge d'Or de la Renaissance anglaise, dont Shakespeare, l'auteur dramatique, était le plus beau fleuron. *Richard III* est son 17^e opéra.

Toute sa production, même instrumentale, respire le théâtre, et s'appuie sur les auteurs tels que Artaud, Goethe, Homère, Pierre Louÿs, Pasolini, Schiller ou Fellini. Il attend d'un livret qu'il suscite son imagination : « L'opéra est en pleine vie, il est même le genre le plus complet de tous les arts de la représentation, le cinéma y compris. Et puis, ce qui exprime le mieux la complexité du monde actuel, mieux qu'un film de Steven Spielberg. L'opéra est une discipline moderne, que le compositeur utilise et ou non les technologies nouvelles. Ces outils récents ne sont pas des signes ou des conditions de la modernité. Comme tout au long de l'histoire de la musique, l'important n'est pas l'outil, mais l'usage qu'on en fait. L'histoire du genre lyrique est celle de l'invention de la forme et non de l'invention du son. Un son nouveau n'a jamais été la cause d'un opéra ; un opéra nouveau n'est jamais né de moyens techniques nouveaux. Pour la musique non dramatique il peut en être autrement, mais à l'opéra, c'est ce que le compositeur et son librettiste veulent exprimer qui l'emporte. Shakespeare me tente parce que tout le théâtre de Shakespeare, et particulièrement *Richard III*, nous concerne terriblement. Peut-être même ne nous a-t-il jamais été autant indispensable qu'aujourd'hui. Toutes les tragédies de Shakespeare sont une métaphore de ce en quoi consiste le pouvoir dans tous ses aspects. C'est-à-dire : politique, militaire, mais aussi culturel. À notre époque où les grandes dictatures sont un peu moins nombreuses, une autre forme de pouvoir absolu, beaucoup plus sournoise et tellement plus séduisante, est apparue, c'est la mondialisation. La musique est une machine pour entrer le plus profondément dans le texte littéraire. *Richard III* me fascine parce qu'il dispose naturellement de deux armes : l'intelligence et la séduction. Grâce à ces armes, il envoûte ses proches : les femmes, ceux qu'il a asservis pour qu'ils l'aident dans son dessein dictatorial, mais aussi les enfants. C'est un retors à l'apparence aimable et dont le comportement, de façon troublante, peut être, à certains moments, authentiquement altruiste. Là est son grand art et son mystère. »



© Photo Annemie Augustijns, Opéra de Flandre

Le compositeur Giorgio Battistelli

Biographie



« J'affirme que l'opéra est en pleine vie. »

Giorgio Battistelli, février 2005

Compositeur italien, il s'impose dès 1981 comme l'un des compositeurs les plus intéressants de sa génération. Il compose des œuvres orchestrales ainsi que des opéras et du théâtre musical. Parmi ses nombreuses créations, citons : *Experimentum mundi* (1981), *Aphrodite* (1983). Suivent *Jules Verne* (1987), *Le Combat d'Hector et d'Achille* (festival Musica 1989, *Globe Theatre*, (1990), *Teorema* (Maggio Musicale Fiorentino, 1992), *The Cenci* (Londres, Almeida Opera, 1997), *La scoperta della lentezza* (Brême, 1997), *Il fiore delle mille e una notte* (Modène, 1999), *Etüde* (Berlin, 2000), *Impressions d'Afrique* (Maggio musicale de Florence, 2000), *Auf den Marmorklippen* (2001), *The Embalmer* (Almeida Festival, 2002), *L'autunno del Patriarca*, *Le Combattimento d Tancredi e Clorinda* d'après Claudio Monteverdi (2005). *Richard III* (Opéra de Flandre, 2005), *Parthenope* (2006), *Lettera a Francis Bacon* (janvier 2007), *The Fashion* (janvier 2008) et l'opéra *Divorzio all'italiana* créé à Nancy en octobre 2008. Il fut successivement directeur artistique de la Società Aquilana dei Concerti, de l'Accademia Filarmonica Romana, de la Biennale de musique de Venise et des Arènes de Vérone. Il a été compositeur en résidence à l'Opéra d'Anvers en 2005-2006 puis à l'Opéra de Düsseldorf en 2007-2008. Le Teatro alla Scala lui a commandé un opéra pour 2013. À l'Opéra national du Rhin, on se souvient de la création mondiale de *Prova d'orchestra* (1995) et d'*Impressions d'Afrique* (2000).

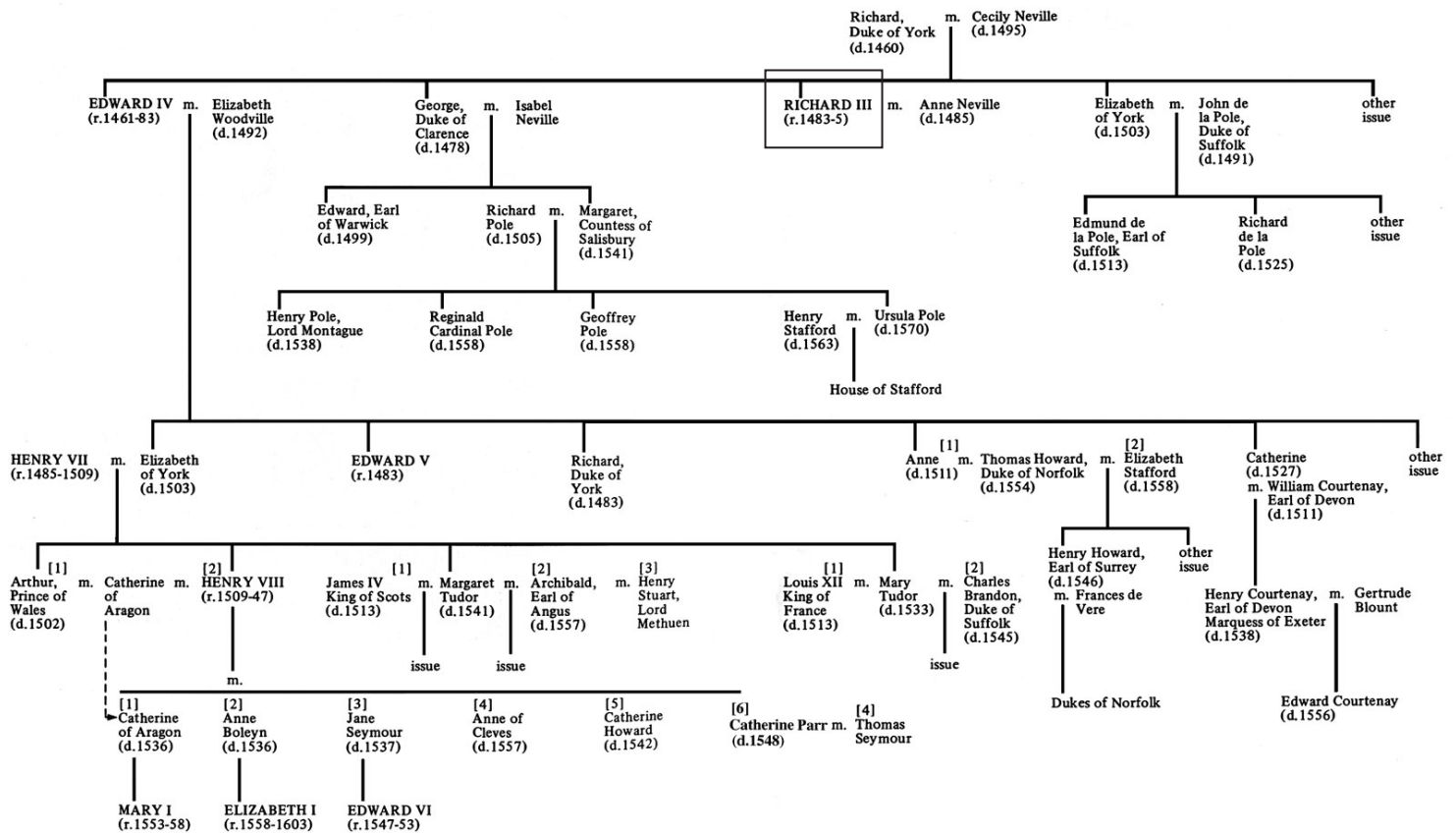
Le théâtre musical de Giorgio Battistelli

« En parcourant le catalogue des œuvres de Battistelli, la présence importante de compositions liées au théâtre et dénommées tour à tour « œuvre de théâtre musical », « monodrame », « ballet » ou « concert scénique » est frappante. Mais il y a plus : même ses pièces purement instrumentales sont caractérisées par une forte dramaturgie du son. Chacun de ses ouvrages, en effet, est conçu pour un certain nombre de « personnages », qu'il s'agisse de motifs rythmiques et d'intervalles spécifiques, de sections orchestrales ou d'instruments isolés ; des « personnages » qui agissent, qui subissent, qui se transforment, que le compositeur fait entrer et sortir d'un plateau idéal, qu'il place sous le faisceau lumineux d'un réflecteur imaginaire ou que soudain il fait glisser dans l'ombre. Une trame symbolique serrée sous-tend chaque œuvre ; mais elle ne sert pas de prétexte au moindre descriptivisme, à une forme quelconque de « poème symphonique » : elle reste simplement un apanage intime de l'auteur. Il n'est pas indispensable de la saisir aux fins de l'exécution ou de l'exégèse des partitions ; sa perception donne seulement la mesure d'une symbiose intellectuelle plus ou moins grande avec le compositeur. On peut également, dans une certaine mesure, parvenir à un niveau plus profond dans l'évaluation des ouvrages de Battistelli à travers le concept de forme, un concept qui pour ce musicien est à la fois fondamental et inéluctable. Car selon lui, c'est dans la recherche de formes nouvelles plutôt que de nouveaux matériaux sonores que réside de nos jours la tâche incontournable du compositeur. Et l'œuvre musicale naît précisément de la tension dialectique entre les exigences d'une forme construite avec soin et celles de l'intuition musicale, qui seule peut doter l'ouvrage d'un authentique « souffle » vital.

Cette synthèse entre fantaisie et constructivisme nous amène à la position singulière qu'occupe Battistelli dans le contexte pullulant des compositeurs italiens contemporains. « Battistelli est sans aucun doute le musicien le plus jaloux de son indépendance que je connaisse » écrit de lui le musicologue Daniel Charles. « Il se tient rigoureusement à l'écart de quelque coterie ou clan que ce soit, mais pas en revanche des tentatives d'expérimentation les plus audacieuses. » Et il ajoute : « Une réflexion attentive [...] et un goût naturel l'ont porté à maintenir résolument [...] des liens avec l'histoire et la tradition. » Des fils invisibles mais solides rattachent, en effet, l'écriture musicale de Battistelli à la leçon des avant-gardes historiques et de l'après-guerre. Et de la distillation d'un passé musical aujourd'hui trop souvent négligé, Battistelli dégage une attitude éloignée à la fois de toute esthétique restauratrice et de tout fétichisme technologique. »

Autour de Richard III

Repères généalogiques



Source : http://www.de-bric-et-de-broc.com/France/ar_angleterre.php

La véritable histoire du roi Richard III

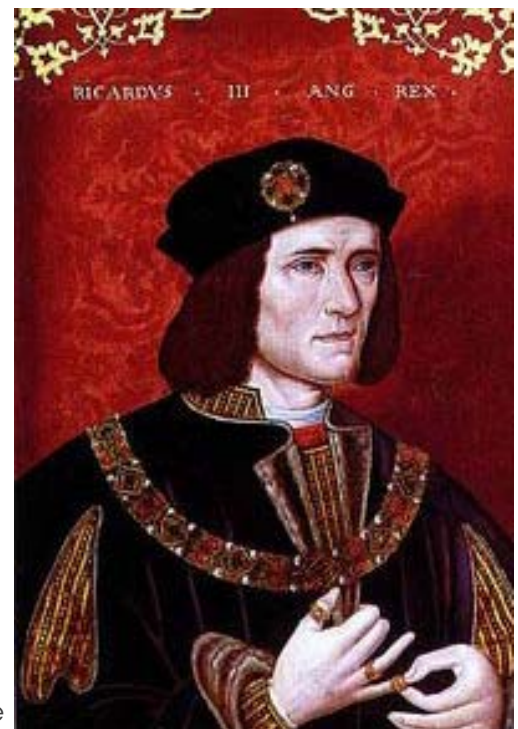
Richard est du temps du règne de son frère Edouard fidèle à sa devise « Loyauté me lie ». Remarquable soldat, il est aussi un excellent conseiller du roi qui le fait Duc de Gloucester et gouverneur du Nord et, de 1462 à 1483, Lord High Admiral commandant la flotte du royaume. Il vit avec sa femme Anne Neville (1456-1485) dans le château de Middleham, où ils ont passé une grande partie de leur enfance et ont un fils légitime, Edouard de Middleham, prince de Galles (1473-1484).

À la mort de son frère, il est pris d'une terrible envie de s'emparer du trône. Lors du mariage d'Edouard IV avec Élisabeth Woodville en 1464, Richard démontre, avec la complicité de l'évêque de Bath et de Wells, qu'Éléonore Talbot, qu'Edouard IV avait épousée en secret en 1461, est toujours vivante. Ceci invalide le second mariage et la légitimité de tous les enfants nés de celui-ci, dont Edouard V, révoqué de la succession au trône en 1483.

Richard le fait arrêter et s'empare de la couronne, devenant Richard III.

Il se débarrasse du jeune Edouard et de son frère Richard de Shrewsbury en les faisant enfermer à la Tour de Londres. L'été 1483 sera probablement leur dernier. Sans nouvelles d'eux, on suppose qu'ils ont été supprimés.

Richard échappe à plusieurs complots. Henri Tudor monte une armée contre lui. L'affrontement a lieu à Bosworth en 1485 où Richard est tué au combat. Sa mort met fin à la guerre des Roses. Il semblerait que cet homme de sinistre mémoire n'ait pas commis tous les crimes que lui attribue une réputation largement entretenue par la pièce de Shakespeare.

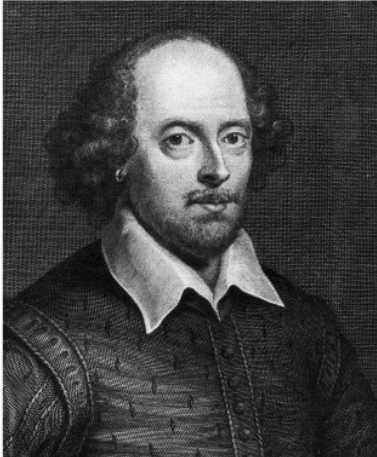


Richard III reproduit dans l'ouvrage *L'Histoire de l'Angleterre* de David Hume, 1826
Bibliothèque de l'Université de Victoria

Les temps forts de la vie de Richard III

- 2 oct. 1452 Naissance de Richard III, futur roi d'Angleterre
- 31 déc. 1460 Assassinat de Richard d'York
- 28 juin 1461 Couronnement d'Edouard IV, roi d'Angleterre
- 9 avr. 1483 Mort du roi Edouard IV, roi d'Angleterre à Westminster. Avènement du jeune Edouard V
- 6 juill. 1483 Sacre du roi d'Angleterre Richard III
- 22 août 1485 En Angleterre, les Lancastriens gagnent la bataille de Bosworth. Mort du roi Richard III et avènement d'Henry VII. Fin de la guerre des Deux Roses.

Le dramaturge William Shakespeare



Il est né vraisemblablement le 23 avril 1564, à Stratford-sur-Avon, troisième enfant de John Shakespeare, notable local d'origine paysanne, et de Mary Arden, issue d'une riche famille catholique. En 1582, à dix-huit ans, il épouse Anne Hathaway, dont il a trois enfants. Il s'installe à Londres en 1588, et, quatre années plus tard, s'est assuré d'une bonne renommée d'acteur et d'auteur dramatique. Il s'établit au « Théâtre du Globe » avec la compagnie des « Lord Chamberlain's Men », dont il est l'un des sociétaires. Ce Lord Chamberlain est alors le censeur officiel des représentations théâtrales. De 1590 à 1600, son théâtre met en scène des drames historiques et politiques tels que *Henry VI* et *Richard III* mais aussi des comédies comme *La Mégère apprivoisée* et des œuvres poétiques, entre autres *Vénus et Adonis* en 1593 et *Le Viol de Lucrece* en 1594, qu'il dédie au comte de Southampton son protecteur. Il a écrit les célèbres *Sonnets* de 1592 à 1595, qui ne sont publiés qu'en 1609, dans lesquels il évoque désir, jalousie, vanité et sentiments amoureux. D'autres œuvres se font jour : *Henry IV* en 1598 mais aussi *Le Songe d'une nuit d'été* en 1595 et une de ses tragédies les plus connues, *Roméo et Juliette* en 1594. 1600 marque un virage vers

des œuvres au ton plus grave : *Hamlet*, l'histoire de ce jeune prince qui entretient un rapport ambigu avec la mort, écrit en 1601. Dans *Othello* qui date de 1604, se mêlent amour, folie et suicide. Un an plus tard, en 1605, *Macbeth* fait régner le sang. Les comédies elles-mêmes adoptent un goût amer : *Tout est bien qui finit bien* en 1603 ou encore *Mesure pour mesure*, en 1604. La troupe de Shakespeare change de théâtre pour s'installer au Blackfriars qui, après la mort de la Reine Elisabeth I en 1603, prend le nom de « King's Men » (la troupe du roi). Il est vrai que de jouer à la cour est devenu une habitude pour eux. Après 1608, place plutôt aux tragi-comédies comme *Conte d'hiver* en 1610 ou encore *La Tempête* qui sera son œuvre ultime, en 1611. En effet, cette même année, nouveau et dernier grand tournant dans sa vie, puisqu'il arrête le théâtre et s'en retourne à Stratford où il s'éteint le 23 avril 1616 à l'âge de 52 ans.

Œuvres majeures

Les Tragédies*

Titus Andronicus, 1593
Roméo et Juliette, 1594
Hamlet, prince de Danemark, 1600
Othello ou le Maure de Venise, 1604
Macbeth, 1606
Le Roi Lear, 1608

Les Comédies*

La Mégère apprivoisée, 1594
Le Songe d'une nuit d'été, 1595
Les Joyeuses Commères de Windsor, 1598
Tout est bien qui finit bien, 1602
Les Deux Gentilshommes de Vérone, 1616

Les Pièces historiques

Henri VI, 1^e partie, 2^e partie, 3^e partie, 1590
Edouard III, 1596
Richard II, 1597
Richard III, 1597
Henri IV, 1^e partie, 2^e partie, 1598
Le Roi Jean, 1598
Henri V, 1600
Henri VIII, 1612

* Ces listes sont non exhaustives.

Séquence musicale

Le chœur joue un rôle central dans cette œuvre. Il intervient à plusieurs reprises et représente différents groupes de personnages :

- les moines présents au moment du couronnement d'un des rois, mais également à leurs enterrements,
Exemple : scène N° 3 « Lady Anne is wooed and won » (Lady Anne déplore la mort de son mari, Edward IV) : le chœur chante en latin, de façon homorythmique, accompagné par des cloches tubulaires

- la population qui commente les évènements

L'utilisation des voix est multiple: elle passe du chant mélodique aux phonèmes, des clusters aux mouvements chromatiques, des glissandi aux chuchotements, des bruitages (sch, ssss, etc.) au *Sprechgesang*.

Exemple : scène N° 4 « The death of Clarence » : Chœur sur oh (mélodie en secondes majeures et mineures)

Extrait de la partition (soprano et ténor)



L'orchestre (notamment les cuivres et les percussions) sont également très présents.

Etant donné qu'il n'existe pas d'enregistrement sonore de cette œuvre, la préparation à la venue au spectacle peut se faire grâce à des extraits musicaux d'autres compositeurs du XX^e siècle, comme par exemple :

- Alban Berg : « Wozzeck »
- Arnold Schönberg : « Pierrot lunaire » (notamment pour le *Sprechgesang*)
- Pierre Boulez : « Le Soleil des eaux »
- Luigi Nono : « Il canto sospeso »
- György Ligeti « Lux aeterna »

Par ailleurs, des créations instrumentales et vocales réalisées par les élèves peuvent les familiariser avec des techniques de composition utilisées par Giorgio Battistelli :

- Jeux sur les intensités, changements radicaux (*fortissimo*, *pianissimo*) ou progressifs (*crescendo*, *decrescendo*)
- Jeux vocaux : glissandi, bruitages (sch, ssss, ...), chuchotements, etc.
- Cluster

La production

Robert Carsen *Mise en scène*



Né au Canada, Robert Carsen entame une carrière de metteur en scène qui le conduit sur les scènes les plus prestigieuses. Parmi ses nombreuses mises en scène, citons notamment *Rusalka*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Nabucco*, *Manon Lescaut* à l'Opéra National de Paris, *Eugène Onéguine* et *Méphistophélès* au Metropolitan Opera, *Dialogue des Carmélites* à

La Scala de Milan et *Iphigénie en Tauride* à l'Opéra de San Francisco et au Royal Opera House Covent Garden, ainsi que dans les festivals de Bregenz (*Il Trovatore*) et Salzbourg (*Der Rosenkavalier*). Il est régulièrement invité à l'Opéra de Flandre : pour le cycle des principaux opéras de Puccini, *Jenůfa*, *Kāt'a Kabanovà* et *La Petite Renarde rusée* de Janáček et la création mondiale de *Richard III* de Giorgio Battistelli. Son travail est récompensé par de nombreux prix, notamment pour *A Midsummer Night's Dream*, *Dialogues des carmélites* et *Fidelio*. Robert Carsen a également réalisé des mises en scènes pour le théâtre, dont *Mère Courage et ses enfants* (Brecht) pour le Piccolo Teatro de Milan, *Rosencrantz And Guildenstern Are Dead* (Stoppard) au Roundabout Theatre de New York, *L'Éventail de Lady Windermere* (Wilde) au Bristol Old Vic et *Nomade*, un spectacle qu'il a conçu avec Ute Lemper au Théâtre du Châtelet. Récemment, il a travaillé en tant que directeur artistique pour l'exposition Marie-Antoinette au Grand Palais à Paris. On se souvient à l'Opéra national du Rhin de ses productions d'*Orlando* de Haendel (1997) et du *Songe d'une nuit d'été* de Britten (1998).

La distribution

Scott Hendricks, baryton
Richard III



Originaire du Texas, cet artiste se produit dans un vaste répertoire, de Monteverdi à Schreker, en passant par Mozart, Debussy ou Puccini. Il est par ailleurs un remarquable interprète verdien et wagnérien. Il se produit sur les principales scènes américaines (Houston, New York, San Francisco, Santa Fe, San Diego, Washington, ...) et européennes (Opéras de Cologne, Leipzig, Vienne, Barcelone, Anvers et Gand, Lille), festivals de Bregenz, Klagbogen de Vienne. Il chante notamment le Comte (*Nozze di Figaro*), Sharpless (*Madama Butterfly*), Escamillo (*Carmen*), Germont (*La Traviata*), Dandini (*La Cenerentola*), Don Giovanni, Marcello (*La Bohème*), Malatesta (*Don Pasquale*), Posa (*Don Carlo*), Ford (*Falstaff*), Rochester (*Jane Eyre*), Eugène Onéguine. Dans le domaine contemporain, il a notamment créé le rôle de *Richard III* de l'opéra de Giorgio Battistelli à l'Opéra de Flandre dans la mise en scène de Robert Carsen avec qui il a chanté le rôle du Conte di Luna du *Trovatore* au festival de Bregenz. Il a également participé à la création de Sophie's Choice de Nicholas Maw à l'Opéra de Washington. Cette saison, il chante Silvio (*Pagliacci*) et le rôle-titre de *Rigoletto* au Houston Grand Opera ; il fait ses débuts au Nederlandse Opera en Riccardo (*I Puritani*) et sera Scarpia (*Tosca*) en fin de saison à l'Opéra National de Paris avant de chanter le rôle-titre du *Roi Roger* au festival de Bregenz.

Daniel Klajner *Direction musicale*



Né en Suisse, Daniel Klajner étudie la direction d'orchestre et la composition à Vienne. Il se perfectionne auprès de chefs comme Gary Bertini, Moshe Atzmon, Léonard Bernstein ainsi que Claudio Abbado. Lauréat de plusieurs concours internationaux, il fait ses débuts professionnels à Biel où il est Premier Kapellmeister, puis il occupe les fonctions de directeur musical à

Hof et à Stralsund, de chef d'orchestre permanent à la Philharmonie de Vorpommern et de chef invité à Dortmund et Berne. Par ailleurs, il est notamment invité à diriger à l'Opéra National de Paris (*Médée*, *Le Vaisseau fantôme*, *La Bohème*), au Komische Oper Berlin (*La Bohème*, *La Chauve-souris*, *Le Vaisseau fantôme*, *Madame Butterfly*), à l'Opéra de Toulouse (*Don Giovanni*) et à l'Opéra de Berne (*Cendrillon*). Depuis la saison 2005-2006, Daniel Klajner est directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Mulhouse. À l'Opéra national du Rhin, il a dirigé les productions d'*Elektra*, *The Tempest*, *Frühlings Erwachen*, *Roméo et Juliette*, *Le Rossignol* et *Oedipus Rex*, *La Sylphide* ainsi qu'un concert Fauré/Mahler et le *Requiem* de Mozart. C'est la première fois qu'il dirige *Richard III*.

Sara Fulgoni, mezzo-soprano
Duchess of York



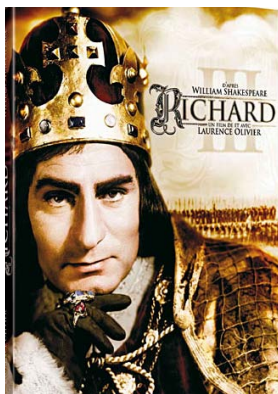
Cette artiste britannique de renommée internationale se produit dans un vaste répertoire et avant tout en Carmen à Santa Fe, à l'English National Opera, au Welsh National Opéra, au Grand Théâtre de Genève et au festival de musique de Pékin. Elle se produit au Welsh National Opera en Béatrice (*Béatrice et Bénédicte*), Orlovsky (*Die Fledermaus*) et Kundry (*Parsifal*) sous

la direction de Vladimir Jurowski. Au Royal Opera House Covent Garden, elle chante Federica (Luisa Miller). Suivent *The Rake's Progress* à Rome et Bologne, *Dido and Aeneas* à la Scala de Milan, *Béatrice* au Nederlandse Opera, *Wozzeck* à la Monnaie de Bruxelles, *Semele*, *Götterdämmerung* et *The Rape of Lucretia* à l'Opéra de Flandre. Elle chante sous la direction de chefs tels que Daniele Gatti, Christopher Hogwood, Lorin Maazel, Riccardo Chailly, Vladimir Ashkenazy, Riccardo Muti, Jukka-Pekka Saraste, Richard Hickox, Juan Pons. Elle est régulièrement invitée à se produire en concert avec le Flanders Philharmonic Orchestre, le Concertgebouw d'Amsterdam, au Wigmore Hall, au festival de Montreux-Vevy. Elle a pris part à l'enregistrement d'*Oberto* de Verdi (dir. Sir Neville Marriner), *Suor Angelica* (dir. Antonio Pappano). Au cours de la saison 2008-2009, elle chante notamment les rôles d'Adalgisa (*Norma*) au Grange Park Opera, Maddalena (*Rigoletto*) au ROH.

Bibliographie

- Kott Jan, *Shakespeare notre contemporain*, Éditions Payot
- Shakespeare William, *Richard III*

Filmographie



- *Richard III*, film de Laurence Olivier, 1955
Sorti en DVD en décembre 2008

Au XV^e siècle, Richard de Gloucester complotte pour ravir la couronne de son frère Edouard IV d'Angleterre. Après avoir épousé par la ruse Lady Anne, veuve de l'héritier de la maison de Lancaster, Richard persuade Edouard que leur frère le Duc de Clarence est un traître et parvient à la faire enfermer à la Tour de Londres et exécuter. Le roi Edouard meurt de maladie peu de temps après. La voie ainsi libérée, Richard n'attend plus que son couronnement pour pouvoir régner en tyran.



- *Richard III*, film de Richard Loncraine, 1995

Années 1930 : l'Angleterre est en proie à une guerre civile sanglante qui s'achève par l'assassinat du roi. Son successeur, le roi Edward, et sa femme d'origine américaine, la reine Elizabeth, ont trois enfants : l'avenir du trône paraît donc assuré. Mais le plus jeune frère d'Edward, Richard, duc de Gloucester, a d'autres ambitions...

Bien entendu, la référence aux années 30 n'est pas sans rapport avec le contexte historique et la montée du nazisme.

Prolongements pédagogiques

- *Richard III* de William Shakespeare
- La tétralogie de Shakespeare : *Henri VI (1)*, *Henri VI (2)*, *Henri VI (3)* et *Richard III*
- Les sujets politiques dans *Richard III*
- Les dynasties d'Angleterre
- Les rivalités pour l'accès au pouvoir
- Shakespeare à l'Opéra : Battistelli, Verdi, Gounod, Britten, Berlioz
- L'Opéra contemporain

Contacts :

Flora Klein | tél + 33 (0)3 88 75 48 54 | courriel | fklein@onr.fr
Hervé Petit | tél + 33 (0)3 88 75 48 79 | courriel | hpetit@onr.fr
OPÉRA NATIONAL DU RHIN | 19 place Broglie | BP 80 320 | 67008 Strasbourg
Visitez notre site | www.operanationaldurhin.eu